

---

## PEUT-ON PARLER DE NATURE HUMAINE ?

---

Définition des termes du sujet	<p><b>Peut-on</b> : question de la possibilité. La question posée ici est celle de la cohérence et de la légitimité de l'expression proposée (peut-on parler ?).</p> <p><b>Nature</b> : essence, définition, ce qui fait qu'une chose est ce qu'elle est.</p> <p><b>Nature humaine</b> : nature de cet être particulier qu'est l'être humain, dans sa différence spécifique d'avec les autres êtres.</p>
Nouvelle formulation du sujet	Est-il cohérent et légitimement acceptable de considérer que l'être humain a une définition fixe qui le caractérise en tant que tel et fait qu'on ne peut pas le confondre avec autre chose que ce qu'il est ?
Ensemble des questions que suggère le sujet	Dans la mesure où l'être humain, seul être doté d'un esprit, est libre, intelligent et capable de se déterminer lui-même, il semble bien qu'il soit d'une nature différente des autres êtres. Pourtant, et paradoxalement, puisqu'il est un être libre, l'homme est celui qui peut abandonner toute définition et échapper à toute essence qui le déterminerait. Ne faut-il pas, alors, tenter de définir l'être humain hors de toute définition et renoncer à l'idée d'une nature humaine ?
Unité du problème	L'être humain peut-il se définir à l'instar des autres êtres ou bien sa spécificité est-elle à ce point radicale qu'il échappe à toute définition ?
Exemple concret qui montre que le problème mérite d'être posé	Lorsqu'un crime est commis par passion, a-t-on raison de l'excuser en prétendant qu'il est dans la nature de l'homme d'être jaloux : est-il naturel qu'Othello tue Desdémone sous prétexte d'un naturel ombrageux ?

### INTRODUCTION

« Peut-on » interroge la possibilité. La question posée ici est celle de la cohérence et de la légitimité (« peut-on parler ») de l'expression proposée. La nature ou essence ou définition d'une chose est ce qui fait que cette chose est ce qu'elle est. La nature humaine désigne la nature de cet être particulier qu'est l'être humain, dans sa différence spécifique d'avec les autres êtres. Est-il cohérent et légitimement acceptable de considérer que l'être humain a une définition fixe qui le caractérise en tant que tel et fait qu'on ne peut pas le confondre avec autre chose que ce qu'il est ? Dans la mesure où l'être humain, seul être doté d'un esprit, est libre, intelligent et capable de se déterminer lui-même, il semble bien qu'il soit d'une nature différente des autres êtres. Pourtant, et paradoxalement, puisqu'il est un être libre, l'homme est celui qui peut abandonner toute définition et échapper à toute essence qui le déterminerait. Ne faut-il pas, alors, tenter de définir l'être humain hors de toute définition et renoncer à l'idée d'une nature humaine ? Le problème posé ici est celui de savoir si l'être humain peut se définir à l'instar des autres êtres ou bien si sa spécificité est à ce point radicale qu'il échappe à toute définition. Dans une première partie, on examinera la thèse selon laquelle il existe une nature humaine. Dans une deuxième partie, on montrera les limites de cette thèse en établissant qu'il est impossible de trouver une définition univoque de l'humanité. Enfin, dans une troisième partie, on montrera que l'homme est le seul être dépourvu de définition *a priori* et qui se donne à lui-même ses propres caractéristiques.

	Thèse n° 1	Limites de la thèse n° 1	Thèse n° 2
<b>affirmation</b>	Il existe une nature humaine.	Il est impossible de trouver une définition univoque de l'humanité.	L'homme est le seul être qui invente sa propre définition.
<b>explication</b>	Affirmer cela, c'est supposer la possibilité de définir strictement l'homme, c'est-à-dire de déterminer quelle est l'essence qui peut s'appliquer à tous les individus humains.	Il s'agit de remarquer ici, étant donnée la diversité des individus, qu'une définition de l'homme qui soit parfaitement adéquate aux faits et gestes, à la personnalité, aux engagements et à la manière de penser de chaque homme est impossible à trouver.	Pour tous les objets du monde autres que l'homme, l'essence précède l'existence. Ceux-là sont définis avant d'exister alors que celui-ci commence par exister avant de se définir.
<b>démonstration</b>	Nommer un être, c'est en même temps donner sa définition. De même qu'on peut donner une définition de n'importe quel objet du monde, on doit pouvoir définir l'homme. Reste à déterminer le contenu d'une telle définition. Les êtres humains ont un corps qui pourrait servir de critère discriminant pour les caractériser. Mais un tel critère, outre que son utilisation est le moyen d'un classement aux conséquences racistes, ne peut pas suffire. En effet, on peut bien imaginer un homme sans pieds, sans mains, etc. Ni la forme ni la couleur du corps ne font un homme. En revanche, il est impossible d'imaginer un homme sans esprit, sans cette capacité qui est la sienne d'appliquer sa pensée sur les choses. On peut donc dire que dans la mesure où il existe un critère spécifique de l'humanité, il y a une essence de l'homme : cette essence est spirituelle.	En effet on constate une diversité très grande entre les hommes et il semble impossible de donner une définition stricte d'un être qui se caractérise par sa manière de penser et par ses choix. En effet, si tel est le cas, cela signifie que chaque individu se détermine lui-même sans obéir nécessairement à une définition transcendante à ses engagements personnels. Autrement dit, un être dont l'essence est de penser est en même temps un être libre, c'est-à-dire un être qui peut appliquer son esprit sur les choses comme bon lui semble et adopter n'importe quelle représentation. Si nous pensons tous, nous pensons tous différemment. Cet être libre qu'est l'homme se voit jeté au monde à sa naissance vierge de toute définition préalable. Nous ne pouvons pas savoir <i>a priori</i> ce que sera un homme. Autrement dit, puisque chez l'homme l'existence précède l'essence, il semble radicalement impossible de trouver une définition univoque de l'humanité.	Dans la mesure où l'homme naît vierge de toute détermination, c'est lui qui invente sa propre définition. Nous faisons tous dans la vie un certain nombre de choix et ce sont ces choix et les orientations qu'ils dessinent qui permettent de nous définir en propre. Au fur et à mesure de notre existence, nous inventons notre propre définition et nous décidons nous-mêmes de ce qui nous caractérise. Même si la société, par le biais de l'éducation et du hasard des rencontres que nous faisons semble nous déterminer, c'est encore nous qui choisissons ou non d'être modifiés, transformés et définis à l'occasion de ces rencontres. Par conséquent, ce qui caractérise l'homme en propre, c'est la liberté de se déterminer lui-même : l'homme est le seul de tous les êtres à inventer sa propre définition. Les êtres humains ont en commun de n'avoir rien en commun sinon cette liberté qui les autorise à être tout ce qu'ils décident de devenir.
<b>illustration</b>	Ainsi, cette nature qui est la nôtre nous distingue radicalement des animaux : parmi tous les êtres, nous sommes les seuls à pouvoir réfléchir à ce qui nous entoure et nous arrive et à ne pas seulement nous contenter de survivre mais aussi de chercher à bien vivre et de faire des choix librement consentis pour réaliser nos aspirations.	Ainsi il paraît impossible de rassembler sous une même définition des êtres aussi différents qu'un père de famille réactionnaire et un célibataire anarchiste, ou encore un ingénieur américain né en Californie et une mère de famille syrienne : leurs cultures, leurs religions, leurs représentations ne sont pas les mêmes. Ils partagent tous la même condition d'homme mais la liberté qui les caractérise et leur permet d'être si différents interdit qu'on leur applique une définition strictement identique.	Pour illustrer cette idée, on peut remarquer que les éléments qui nous permettent souvent de définir un homme, à savoir, son métier, ses engagements intellectuels, ses orientations psychologiques et morales sont le résultat de choix et de décisions. Nous sommes l'œuvre de nous-mêmes. L'homme que l'homme décide d'être est le résultat de son effort. Par conséquent, nous sommes responsables de l'homme que nous sommes.

## CONCLUSION

On a examiné ici le problème de la nature humaine. Après avoir tenté de définir cet être particulier qu'est l'être humain et montré qu'une telle entreprise est vouée à l'échec, on a établi que l'homme a davantage une condition qu'une nature et qu'en ce sens, il est le seul être à se définir hors de toute définition préalable, son existence précédant son essence.